# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 75, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN, 10 JUILLET.


## FEUILLETON.

# UNE ONDINE.

PAR

ANDRÉ THEURIET.

VI—(Suite).

Le 30 septembre, Antoinette se leva radieuse. Autour d'elle, comme au fond de son cœur, tout était joyeux : le temps clair, le vent tiède, le soleil souriant. Jacques l'aimait, rien ne s'opposait plus à leur mariage, dont la date était fixée aux premiers jours d'octobre. Jamais la vie ne lui était apparue sous des couleurs plus roses et plus charmantes. Après le déjeuner, Evonyme et Jacques entrèrent au salon, et on se mit à faire un peu de musique. Au même moment, Céline apporta un pli à l'adresse d'Antoinette, qui déchira rapidement l'enveloppe : — Une invitation pour le bal d'Arc, s'écria-t-elle en battant des mains, moi qui ai justement une toilette toute prête !.... Qui m'a fait cette bonne surprise ?.... C'est vous, Jacques, dit-elle en s'élançant vers le forestier, vous avez deviné mon désir. Merci !

Jacques était devenu soucieux. — Non, répondit-il, l'idée ne vient pas de moi. J'y pensais d'autant moins que, ce soir, je dois me trouver avec M. de Lisle chez le notaire qui prépare notre contrat.

— Ah ! fit la jeune fille d'un air désappointé en jetant l'invitation sur le piano, qui donc alors a eu cette pensée ?

Evonyme faisait des mines mystérieuses et riait sous cape. — C'est vous, Evonyme, continua-t-elle avec une nuance de dépit. A la bonne heure, les affaires sérieuses ne vous absorbent pas, vous, et vous daignez descendre au niveau de la frivole humanité !

Ormancey convint modestement qu'il était l'auteur de la surprise. — N'y aurait-il pas moyen, ajouta-t-il, de remettre à demain ce rendez-vous d'affaire ? Je vais causer avec M. de Lisle, et s'il dit non, je vous emmène tous dans un char à bancs qui nous attend à la porte.

Jacques gardait le silence. Evonyme sortit, et les deux amoureux restèrent seuls. Antoinette tambourinait d'un air distrait sur le couvercle du piano. Jacques, les sourcils froncés et l'humeur sombre, allait et venait dans le salon. Il retint tout à coup la tête, et s'arrêtant devant la jeune fille : — Antoinette, dit-il d'une voix grave, j'ai une prière à vous adresser : faites-moi le sacrifice de cette soirée de plaisir.

— Quant à cela, non ! répondit-elle impétueusement, c'est de l'égoïsme pur ; je comprends que vous soyez fâché de bousculer votre soirée à des affaires ennuyeuses, mais ce n'est pas une raison pour forcer les autres à s'ennuyer comme un dogue.

— Il y aura, comme d'habitude, un second bal dans huit jours, et je vous y conduirai moi-même, reprit-il en s'efforçant de garder son sang-froid ; ce bal-ci, voyez-vous, est pour moi d'une importance capitale, et je vous supplie de vouloir bien me faire ce plaisir avec moi qu'avec Evonyme.

— Et pourquoi donc ? demanda-t-elle d'un air pouvant. Je vous assurerai qu'Evonyme est un cavalier très prévenant et très respectueux.

— Je ne doute pas du respect d'Evonyme ; mais, ainsi que je vous l'ai déjà dit, ses prévenances même, dans la situation où nous sommes, sont indiscrètes et compromettantes.

— Compromettant ! — Antoinette eut un éclat de rire nerveux. — Voilà que vous retombez dans vos fâcheuses jalousies. Mon cher Jacques, cette jalousie est parfaitement ridicule !

Ridicule ou non, dit Jacques, sourdement irrité, elle existe, elle me fait souffrir, et je vous supplie de ne pas jouer un pareil jeu. — Antoinette la laissa se dérouler et continua de battre nerveusement le bois du piano. — Et reprit le forestier d'une voix altérée, mes prières n'ont pas le don de vous arracher ce léger sacrifice, j'ajouterai qu'à mon de notre amour, je l'exige !

Elle se retourna brusquement pour lancer à Jacques un regard plein de tempête. Et moi, je n'obéirai jamais à de pareilles exigences !

— Prenez garde ! répondit-il avec une froideur apparente, je vais croire que votre désir de plaire à Evonyme est plus fort que votre crainte de me mécontenter. Votre obstination a une autre étrange.

— Et vous, s'écria Antoinette, dont les yeux jetaient des éclairs, votre insistance est pleine de soupçons injurieux que je ne veux pas supporter !

Jacques s'était adossé à la cheminée. — Ses yeux avaient une expression presque farouche et semblaient plus noirs que jamais. L'une de ses mains cachée sous sa redingote tordait avec fureur l'étoffe de son gilet. Il se sentait envahi par une colère violente mêlée à une amère tristesse. Il fit encore un effort pour se contenir et, interrompant le silence qui régnait dans le salon : — Antoinette, murmura-t-il, je vous en supplie, ne jouez pas ainsi avec mon cœur. Ce que je souffre en ce moment est impossible à dire !

Elle considéra un instant les traits contractés de Jacques et tressaillit. Un mot de plus, un regard affectueux, une main tendue, et Antoinette, pleine de remords, se fut jetée dans ses bras ; par malheur, Jacques n'aperçut pas ce premier frisson d'attendrissement, et, sans lever les yeux, il poursuivit d'une voix sourde : — Ecoutez, ceci est très sérieux, et je vous prie d'y penser très sérieusement avant de répondre. Si vous persistez à aller ce bal, vous me ferez une insulte mortelle, et je sortirai d'ici pour n'y revenir jamais !

Tout fut fini ; le mauvais ange qui souffla la violence et la révolte au cœur d'Antoinette l'emporta. Elle releva la tête d'un air de défi, et ses yeux lancèrent cette teinte troublée qui annonçait l'attaque. — Comme vous voudrez dit-elle ; je ne cède jamais aux menaces.

Antoinette !.... murmura Jacques en faisant quelques pas entre elle et la porte vitrée.

Alors, continua-t-elle sans se retourner, si votre cœur vous dit de partir, partez !

Adieu donc ! s'écria-t-elle avec un accent douloureux, mais ferme et résolu, et il sortit par le jardin.

Pâle, immobile comme une statue, Pearl fixe, les mains serrées l'une contre l'autre, elle écoutait la sable crier sous les pas de Jacques, qui s'éloignait. Quand elle n'entendit plus rien, elle se retourna, aperçut la lettre d'invitation posée sur le piano, la saisit et la froissa avec colère entre ses doigts.

Au même moment, la porte du salon s'entrouvrit, Evonyme entra, la figure épanouie, et s'écria : — C'est entendu, on renvoie la mariée, et je serai conduit dans ma voiture.... Il s'arrêta en voyant la figure bouleversée d'Antoinette : — Eh ! mon Dieu, qu'avez-vous ? Où est Jacques ?

— Jacques est parti, répondit-elle, et vous pouvez le suivre, car je n'irai pas au bal.

— Comment, balbutia-t-il ébahi, vous y renoncez ?.... Moi qui avais rêvé ciel et terre pour vous procurer une invitation !

— Votre invitation ! dit Antoinette frémissante, tenez, voilà ce que j'en fais !....

Elle déchira la lettre avec des larmes de rage et en jeta les morceaux à terre.

Evonyme, effaré, la regardait sans rien comprendre. — Bonté divine ! murmura-t-il d'un air pouvant. Je vous assurerai qu'Evonyme est un cavalier très prévenant et très respectueux.

— Je ne doute pas du respect d'Evonyme ; mais, ainsi que je vous l'ai déjà dit, ses prévenances même, dans la situation où nous sommes, sont indiscrètes et compromettantes.

— Compromettant ! — Antoinette eut un éclat de rire nerveux. — Voilà que vous retombez dans vos fâcheuses jalousies. Mon cher Jacques, cette jalousie est parfaitement ridicule !

Ridicule ou non, dit Jacques, sourdement irrité, elle existe, elle me fait souffrir, et je vous supplie de ne pas jouer un pareil jeu. — Antoinette la laissa se dérouler et continua de battre nerveusement le bois du piano. — Et reprit le forestier d'une voix altérée, mes prières n'ont pas le don de vous arracher ce léger sacrifice, j'ajouterai qu'à mon de notre amour, je l'exige !

Elle se retourna brusquement pour lancer à Jacques un regard plein de tempête. Et moi, je n'obéirai jamais à de pareilles exigences !

— Prenez garde ! répondit-il avec une froideur apparente, je vais croire que votre désir de plaire à Evonyme est plus fort que votre crainte de me mécontenter. Votre obstination a une autre étrange.

— Et vous, s'écria Antoinette, dont les yeux jetaient des éclairs, votre insistance est pleine de soupçons injurieux que je ne veux pas supporter !

Jacques s'était adossé à la cheminée. — Ses yeux avaient une expression presque farouche et semblaient plus noirs que jamais. L'une de ses mains cachée sous sa redingote tordait avec fureur l'étoffe de son gilet. Il se sentait envahi par une colère violente mêlée à une amère tristesse. Il fit encore un effort pour se contenir et, interrompant le silence qui régnait dans le salon : — Antoinette, murmura-t-il, je vous en supplie, ne jouez pas ainsi avec mon cœur. Ce que je souffre en ce moment est impossible à dire !

Elle considéra un instant les traits contractés de Jacques et tressaillit. Un mot de plus, un regard affectueux, une main tendue, et Antoinette, pleine de remords, se fut jetée dans ses bras ; par malheur, Jacques n'aperçut pas ce premier frisson d'attendrissement, et, sans lever les yeux, il poursuivit d'une voix sourde : — Ecoutez, ceci est très sérieux, et je vous prie d'y penser très sérieusement avant de répondre. Si vous persistez à aller ce bal, vous me ferez une insulte mortelle, et je sortirai d'ici pour n'y revenir jamais !

Tout fut fini ; le mauvais ange qui souffla la violence et la révolte au cœur d'Antoinette l'emporta. Elle releva la tête d'un air de défi, et ses yeux lancèrent cette teinte troublée qui annonçait l'attaque. — Comme vous voudrez dit-elle ; je ne cède jamais aux menaces.

Antoinette !.... murmura Jacques en faisant quelques pas entre elle et la porte vitrée.

Alors, continua-t-elle sans se retourner, si votre cœur vous dit de partir, partez !

Adieu donc ! s'écria-t-elle avec un accent douloureux, mais ferme et résolu, et il sortit par le jardin.

Pâle, immobile comme une statue, Pearl fixe, les mains serrées l'une contre l'autre, elle écoutait le